

De solidarité en solidarité...

Une expérience en terre malgache

Genèse et effervescence de la préparation

Un soir de 2009, pendant le repas communautaire, la proposition arrive : des enfants pourraient bénéficier de riz gratuit. Les seules conditions : déposer la liste des bénéficiaires pour le lendemain à 16h et nous constituer en cantine scolaire. Cette proposition providentielle pour notre quartier pauvre est issue de solidarités qui nous ont devancées : l'autorité de l'économiste diocésain fait référence pour des réseaux de solidarité internationale comme le P.A.M. (Plan d'Alimentation Mondiale) dont nous apprendrons plus tard que les cibles prioritaires du moment sont Tananarive, la capitale, et notre ville de fianarantsoa. Mais comment nous constituer si rapidement en cantine scolaire alors que notre communauté a mission de maison régionale de la congrégation et n'est pas attachée à une école ? Et comment choisir parmi les enfants de notre quartier alors que plusieurs d'entre nous sont arrivées trop récemment pour connaître les familles ?

Nos voisins sont laïcs augustiniens : leur réseau d'amis et leur connaissance du quartier seront précieux. Les démarches administratives viendront en leur temps, l'urgence est de fournir la liste. Avant 16 h, le lendemain, une liste de 201 enfants de 5 ans à 13 ans est déposée au diocèse, avec noms exacts (pas de noms de famille mais 2 ou 3 prénoms souvent très longs qui permettent de se repérer) et dates de naissance.

Réalisation et questionnements féconds

En attendant l'acceptation du dossier, la communauté s'organise : une partie du jardin communautaire devient cuisine extérieure et des amis ou parents mettront en œuvre leur savoir-faire en construisant des foyers pour la cuisson. Des dépendances sont vidées et transformées en locaux d'accueil des enfants et de stockage des denrées. La cour avec son petit préau est rendue disponible. Petite enclave sauvegardée : un tas de sable qui permet à un enfant handicapé, qu'une sœur soigne par un massage quotidien, de se tenir debout « tout seul », libérant sa maman qui peut ainsi, par son travail, gagner de quoi nourrir la famille.

Avec nos voisins nous cherchons comment organiser le pointage. Des craintes inutiles s'évanouissent. Le mobilier ? Nous y renonçons pour nous en tenir à une bâche posée à même le sol dans le local où les enfants seront à l'abri du soleil. L'espace trop réduit ? Il suffira à accueillir enfants en « self » de 11h à 14h, ce qui

est d'ailleurs la seule solution pour répondre aux besoins car les écoles publiques manquant de locaux et d'enseignants, les enfants se relaient dans les classes, scolarisés soit le matin soit l'après-midi. Nous n'avons pas de sanitaires ? Les parents seront prévenus.

D'autres défis restent à relever : le P.A.M. fournit le riz et les légumes secs mais ni l'eau pour la cuisson et l'hygiène, ni le bois de chauffe pour la cuisson, ni le matériel de cuisine, ni la vaisselle, ni le personnel... Or les denrées ne peuvent être distribuées, elles doivent être consommées sur place. Une première rencontre de parents est organisée : il importe d'ailleurs d'éviter l'assistantat qui rend passif pour reconnaître d'emblée aux parents leur responsabilité première.

Les parents arrivent nombreux et sont informés puis invités à se répartir en groupes du même quartier. L'échange animé aboutit à une décision : ces groupes vont prendre à tour de rôle la responsabilité de la cuisson. Ainsi, même les familles qui ne peuvent participer à l'achat du bois pourront apporter leur part de travail : nous ne saurions exclure justement les plus pauvres ! La sœur responsable sensibilise, organise, veille à la clarté des consignes et des engagements : la communauté s'engage pour les tâches administratives, le service et le suivi, mais le pilage du riz et la cuisson reposent sur les parents. Ils ne sauraient être simples bénéficiaires, ils seront partenaires. Les amis augustiniens repèrent des parents leaders qui pourraient stimuler et répondre pour leur groupe.

Pour l'eau, des amis français savent mobiliser des enfants de plusieurs écoles et paroisses... de quoi rétribuer une famille entière qui travaille une semaine à creuser un puits. Heureuses actions de carême qui sensibilisent les enfants européens à l'importance de l'eau !

Le même réseau de solidarité Nord-Sud entre enfants, via leurs éducateurs, permettra de compléter le bois mais aussi de nous procurer le matériel et la vaisselle et une installation précaire permettant un minimum de bonnes habitudes d'hygiène.

Le premier arrivage de denrées s'annonce pour avril. Tandis que des papas aident au transport vers le local de stockage avec un enthousiasme à peine contenu, un étonnement laisse place en nous à une sorte de doute intérieur face à la provenance étrangère du riz, indiquée sur chaque sac. Acte de solidarité ou résultat d'un calcul d'intérêt ? Madagascar est producteur de riz, pourquoi donc importer du riz d'ailleurs pour faire vivre les enfants ? Ne serait-il pas plus respectueux de parvenir à aider les parents à cultiver ou gagner l'argent nécessaire pour avoir la fierté de nourrir eux-mêmes leur famille grâce à leur propre travail ? Si la grande machine internationale vient à se gripper, quels besoins, quelle exigence et quelle colère aurons-nous engendrés ? Les

actions de solidarité internationale se révèlent parfois liées à des intérêts, des obligations ou des blocages qui nous gênent ou nous dépassent : sans refuser l'aide qui s'avère bien nécessaire, comment prévenir le désarroi qui survient en cas de rupture de stock ?

Relecture

Au fil des mois et des années qui suivent, notre communauté résiste obstinément à n'être que simple courroie de transmission de denrées gratuites, mais cherche à profiter de l'opportunité d'une action éducative au service du développement et de la solidarité entre les familles. Attentive à l'aspect éducatif de cette action, elle veille à renforcer la dimension que nous pouvons relire comme « transformatrice ». Par leur assiduité aux rencontres, leur capacité à s'organiser puis s'auto-critiquer lorsque les engagements pris par quartier ne sont pas bien tenus, des parents grandissent en solidarité et en responsabilité. En lien avec des amis de France, un système de « micro-crédits » est mis en place et continue de progresser : constituées en groupes solidaires, les mamans reçoivent une petite somme d'argent qu'elles font produire grâce aux savoir-faire locaux et qu'elles remboursent par très petites sommes chaque semaine. Les bénéficiaires de ces prêts sont habituellement les mamans ou les grand-mères élevant les enfants, mais un papa veuf a aussi pu suivre une formation qualifiante.

Les sœurs responsables se sont succédé, chacune apportant son talent particulier et apprenant beaucoup de la collaboration avec les laïcs plus permanents dans le quartier et mémoires vivantes du projet. A la relecture, nous rendons grâce pour le jeu fécond des solidarités : ce sont bien elles qui ont permis aux enfants de manger mieux donc d'être scolarisés plus fidèlement, aux parents de se considérer comme partenaires et non simples bénéficiaires, aux femmes engagées dans le système des micro-crédits d'apporter leur part au revenu familial et de prendre de vraies responsabilités. Au moment où les aléas de la politique ont bloqué l'arrivage des denrées du P.A.M., les réseaux de solidarité ont d'ailleurs réussi à prendre un certain relai car, comme dit le proverbe malgache : « izay mitambatra vato, izay misaraka kosa fasika » : ce qui est uni est solide comme la pierre tandis que ce qui est dispersé est comme le sable !

**Les Religieuses de l'Assomption
de la communauté de Fianarantsoa (Madagascar)**